

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						/					

---

# LE MESSENGER

DE

# SAINTE ANNE

---

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE DE  
SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

---

PUBLIÉ AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR  
L'ÉVÊQUE DE RIMOUSKI.

---

SOMMAIRE. — Chronique du Pèlerinage, 41. — La maison de sainte Anne, 42. — Nos devoirs envers l'Eglise (*suite*), 47. — Va donc au bon Dieu, 53. — Nouvelle Encyclique de Léon XIII, 54. — Bulletin, 55. — Actions de grâces, 58. — Recommandations, 60.

---

## CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

---

Durant le mois qui vient de s'écouler, un bon nombre de pèlerins sont venus prier dans le sanctuaire de la bonne sainte Anne de la Pointe-au-Père. Chaque matin cinquante à soixante personnes y ont reçu la sainte communion et ont présenté leurs demandes et leurs actions de grâces à la grande patronne du Canada. En outre, le 3 juillet, les membres de la *Ligue du Sacré-Cœur de Jésus*, de Rimouski, sont venus en corps prier et communier au sanctuaire de la bonne sainte Anne. M. le curé de la cathédrale, directeur de la *Ligue* et le révérend M.

F.-X. Ross, les accompagnaient. Le 16 juillet, les paroissiens de St-Valérien, au nombre de 250, ont également fait leur pèlerinage annuel, sous la direction de leur curé. Plusieurs autres pèlerinages sont annoncés pour la fin de juillet.

## LA MAISON DE SAINTE ANNE

(JÉRUSALEM.)

Par une disposition toute providentielle, le sanctuaire antique et vénérable consacré à sainte Anne dans la ville de Jérusalem est au nombre de ceux qui ont échappé aux dévastations des musulmans.

Ce sanctuaire s'élève au-dessus de la maison bénie où saint Joachim et sainte Anne ont passé les dernières années de leur vie, où s'accomplirent les mystères de l'Immaculée-Conception et de la Nativité de la très sainte Vierge, où les deux saints-patriarches ont rendu le dernier soupir.

Les plus anciennes traditions, les témoignages de l'histoire et l'autorité même de l'Eglise sont d'accord sur le fait si important de l'authenticité de cet emplacement béni.

Saint Jean Damascène nous apprend que saint Joachim était pasteur de brebis et qu'il conduisait ses troupeaux dans les montagnes de Galilée; mais, d'après ce Père, il avait en même temps à Jérusalem une petite maison qui lui servait de bergerie. Comme les autres maisons de pasteurs, elle se trouvait dans le quartier nommé *Probatica* ou *lieu des troupeaux*, situé à l'est de Jérusalem et tout près du temple. Nous savons même, par les pèlerins des premiers siècles, que la sainte maison touchait à la

piscine probatique dont il est parlé dans l'Évangile (1), et même que son emplacement s'étendait à l'un des cinq portiques et se confondait avec lui. Cette maison était, selon l'usage de la Palestine, en partie creusée dans le roc qui, dans ce quartier de la ville, s'élevait en amphithéâtre vers les remparts, en partie fermée par un mur de maçonnerie. "La maison de la sainte Vierge à Nazareth, la bergerie où Notre-Seigneur naquit à Bethléem étaient de même, en partie, creusées dans le roc. Je le remarque," ajoute Mgr l'archevêque d'Alger, "parce que c'est leur humilité qui nous a gardé ces précieux monuments de notre foi. Si Anne, si Marie eussent habité les palais des rois, si Notre-Seigneur y fut né, leurs demeures seraient, en vain cherchées aujourd'hui par la piété des chrétiens. Où sont les palais de Jérusalem ? Bâties par la main des hommes, ils sont devenus ce que devient l'œuvre des hommes, ruine et poussière. Mais Dieu, quand il bâtit, fonde sur le roc. Voilà pourquoi la maison de sainte Anne nous a été conservée. *Fundata enim erat super petram* (2)."

Différents sanctuaires se sont successivement élevés sur cet emplacement vénérable, et l'Église, en leur accordant ses faveurs spirituelles, a toujours confirmé la croyance universelle sur ce point. Pie IV, en 1561, faisait déjà remonter les indulgences attachées aux saints lieux de Jérusalem au pape Sylvestre II et mentionnait spécialement "la maison de sainte Anne et le lieu où est née la bienheureuse Vierge." Un décret récent du Saint-Siège a définitivement établi l'authenticité de ce fait. Voici, en effet, ce que dit ce rescrit par lequel est accordée la faculté de célébrer, presque tous les jours de l'année, aux autels de la

(1) Saint Jean, chap. V, v. 2-13.

(2) Saint Matthieu, chap. VII, v. 25.

crypte, des messes votives de l'Immaculée-Conception et de la Nativité de la sainte Vierge au rite de première classe. "C'est là, comme le rapporte une constante tradition" confirmée principalement par le témoignage de saint Jean Damascène et de saint Sôphrone, patriarche de Jérusalem, que s'éleva la maison où fut conçue et naquit la bienheureuse Vierge Marie elle-même. Longtemps cet insigne sanctuaire, témoin de si grands mystères, gémit sous la captivité des Turcs (1)."

Il y a quelques années, en 1875, l'architecte chargé des travaux de réparation de l'église actuelle, découvrit la piscine probatique que l'on confondait avec un grand réservoir appelé Birk-Ismael. En 1886, les élèves de l'école apostolique parvinrent à déblayer l'entrée de la piscine. Ces travaux amenèrent de nouvelles découvertes qui ne permettent à personne de douter de l'authenticité du sanctuaire (2).

Nous n'avons donc qu'à suivre à travers les siècles les vicissitudes de cette maison bénie.

Au moment de la ruine de Jérusalem par Titus, les

(1) *Les Missions catholiques*, 13 juillet 1888. Voici les deux textes auxquels il fait allusion :

"Salut, ô Probatique, maison des ancêtres de notre Reine ; salut, ô Probatique, autrefois bergerie de Joachim, et maintenant église du troupeau spirituel du Christ, car il nous est né dans la sainte Probatique celle qui devait être la Mère de Dieu" (Saint Jean Damascène, *Homil. in Nat. B. M. V.*)

"J'entrerai dans la sainte Probatique, où la glorieuse Anne engendra Marie, là où est née, dans la demeure de ses ancêtres, la Vierge notre Reine" (Saint Sôphrone, Migne, *Patrologie gr.* tome XLIV bis, col. 104).

(2) *Les Missions catholiques*, 3 août 1888.

murs de la demeure d'Anne et de Joachim furent très probablement renversés, mais il ne put en être de même des chambres creusées dans le roc, celles où s'étaient accomplis les mystères qui nous touchent d'avantage. Aussi les chrétiens continuèrent-ils de visiter et de vénérer ce pieux emplacement. Origène, d'ailleurs, constate que les Juifs restés infidèles, en poursuivant de leur haine les lieux sacrés de Jérusalem, ne contribuaient pas moins à en perpétuer le souvenir que les chrétiens par leur amour.

Une humble chapelle dut être construite dès les premiers siècles, car on a retrouvé les restes de ses murailles et ceux de la barrière de pierre qui fermait son sanctuaire. Les dispositions de ces vestiges démontrent, au dire du savant comte de Vogué, que cette première grotte a servi d'église dans les temps les plus reculés.

Dès que Constantin eut rendu la paix à l'Eglise, un de ses premiers soins fut de relever la gloire des lieux saints. L'histoire nous apprend que sainte Hélène se rendit elle-même à Jérusalem et fit élever dans la Ville Sainte et dans d'autres parties de la Palestine plus de trente églises sur les lieux sanctifiés par les mystères de notre Rédemption. La demeure où Marie avait reçu le jour ne fut certainement pas oubliée et l'on peut voir encore autour de l'église actuelle les restes de l'édifice construit alors; ces restes sont en tout semblables à ceux des basiliques de la Palestine, dites Constantinienne. La basilique reçut le nom de Sainte-Marie de la Nativité et devint promptement célèbre. Antonin le martyr, à la fin du sixième siècle, affirme qu'il s'y opérait beaucoup de miracles. On y a même trouvé un ex-voto. " Parmi les débris de la basilique primitive, employés et comme perdus dans le blocage de l'église actuelle, on a retrouvé un pied de marbre blanc, destiné à être sus-

pendu dans le sanctuaire, et exactement semblable aux pieds en cire ou en bois que l'on voit encore dans nos pèlerinages. Et pour qu'il ne puisse rester aucun doute sur sa destination, celle qui offrait cet ex-voto avait eu soin d'y faire graver une inscription. Elle se nommait Lucia Pompilia, et le pied de marbre, offert par elle, porte, comme nous dirions dans notre langue actuelle : ex-voto offert par Lucia Pompilia (1).”

Cette basilique, en partie détruite et incendiée par Chosroès, fut relevée par l'empereur Modeste avec le concours de saint Jean l'Aumônier, patriarche d'Alexandrie. La période de paix qui commence au traité conclu par Omar avec les chrétiens de Jérusalem (637) nous amène à Charlemagne. Ce grand empereur montra la plus grande sollicitude pour les lieux saints de Jérusalem et ordonna, à plusieurs reprises, des quêtes destinées à leur entretien et à leur restauration. Dans un document précieux découvert il y a quelques années, au milieu de la description des différents sanctuaires de la Ville Sainte et du personnel ecclésiastique ou religieux qui les occupait, on trouve l'indication de “ sainte Marie au lieu où elle est née, à la Probatique ”, et on apprend que le monastère était desservi par cinq clercs et vingt-cinq religieuses du rite grec. C'était donc le même monastère où prêchait saint Jean Damascène, au siècle précédent, et il portait encore le même nom. La maison de sainte Anne s'appelait toujours l'église de Sainte-Marie de la Nativité, par opposition à Sainte-Marie Nouvelle, élevée au commencement du sixième siècle, par Justinien, dans le même quartier de la ville.

(1) Lettre à Mgr l'évêque de Vannes, p. 29. Ce pied de marbre a été transporté au musée du Louvre, à Paris.

Pendant la période qui suivit la mort de Charlemagne, période d'anarchie et de persécution, la basilique grecque, restaurée par Modeste, fut détruite de nouveau, puis remplacée, vers la fin du neuvième siècle, par une église byzantine, celle-là même qui existe encore aujourd'hui, au moins quant à la portion principale de son œuvre qui porte tous les caractères des édifices byzantins de cette époque.

Ce fut cette nouvelle église qui, construite sur l'emplacement même de celle de la Nativité de Marie, prit le nom de Sainte-Anne. Il lui fut donné à la suite d'un événement important : la translation des tombeaux des pieux parents de Marie. — Tous deux, selon l'usage juif, avaient été ensevelis dans la tombe de leur famille, qui se trouvait hors de la ville dans la vallée de Josaphat. La piété des fidèles voulut rapporter ces tombeaux dans la maison où avait eu lieu la bienheureuse mort de ces deux grands saints. La disposition de la nouvelle basilique, où le lieu de la nativité de Marie n'est plus placé sous le sanctuaire, mais sous un des bras du transept, prouve qu'on se proposa alors plus spécialement d'honorer la mémoire et les reliques de sa bienheureuse Mère.

(A continuer.)

---

## NOS DEVOIRS ENVERS L'ÉGLISE

### I

#### L'AIMER

(Suite).

“ Oui je suis catholique sincère, comme l'ont été et le  
“ sont encore les hommes les plus remarquables dans les  
“ sciences, dans les lettres et dans les arts.

“ Oui, j'appartiens à cette Église romaine qui a sauvé le monde de la barbarie et de l'esclavage, qui a tant fait pour le pauvre, pour le faible, pour l'enfant, pour la femme et l'ouvrier, qui est si grande, si belle et si utile. “ Oui, j'aime et j'aimerai toujours cette Église. C'est là mon plus beau titre de gloire.”

La reconnaissance et l'honneur bien entendus nous font un devoir d'aimer l'Église romaine. Un autre motif doit aussi nous y engager ; c'est notre *intérêt*.

Rien n'est plus important pour nous que l'affaire du salut.

Nous ne sommes pas sur la terre pour réaliser une belle fortune, pour jouir des plaisirs que nous offre le monde, pour vivre longtemps ; nous n'y sommes que pour nous sauver.

C'est là le but principal, disons mieux, le but unique de notre vie terrestre.

Or, cette question du salut qui est si importante, nous ne pouvons la résoudre en dehors de l'Église romaine. Vous n'avez pas oublié la maxime : “ Hors de l'Église pas de salut.” Cette maxime est l'expression exacte de la vérité.

Impossible de se sauver si on ne fait pas partie de l'Église catholique, si on ne lui appartient pas. Cette Église a été instituée pour s'occuper, non seulement des intérêts matériels et temporels de l'homme, mais encore et surtout de ses intérêts spirituels et éternels. Elle possède tout ce qui est nécessaire pour cette vie et pour l'autre. Elle seule peut faire notre bonheur dans le temps et dans l'éternité.

Puisqu'il en est ainsi, comment ne pas l'aimer cette Église ?

Aimons-la donc de tout notre cœur, de toutes nos forces, de tout notre esprit. Disons-lui avec Bossuet: "O sainte Église romaine, que ma droite se dessèche, que ma langue s'attache à mon palais, si jamais je t'oublie, si jamais je cesse de t'aimer!"

## II

Mais comment lui témoigner notre affection? De trois manières: en *pensant à elle*, en *agissant pour elle*, en *l'entourant d'un profond respect*.

Nous devons penser souvent à l'Église. Puisque nous en faisons partie, puisque nous en sommes les membres, nous devons nous intéresser à tout ce qui la concerne.

Nous devons nous réjouir de ses succès, nous attrister de ses douleurs, désirer son triomphe, qui est celui de Dieu et des âmes.

On raconte du père de sainte Jeanne de Chantal que, étant devenu veuf, il s'occupait lui-même de l'éducation de ses enfants. Il les prenait sur ses genoux et leur parlait avec tant de foi des douleurs et des joies de l'Église qu'ils en étaient émus jusqu'aux larmes. Aussi, à seize ans, sa fille, qui devait fonder plus tard l'Ordre de la Visitation, ne pouvait voir sans pleurer les églises ruinées par les protestants.

Où sont aujourd'hui les parents qui inspirent de pareils sentiments à leurs enfants?

On entend dire de tous côtés que la foi s'en va, qu'on n'aime plus l'Église comme autrefois.

Est-ce que les parents n'ont rien à se reprocher à cet égard?

Est-ce qu'ils s'efforcent de mettre dans le cœur de

leurs enfants des sentiments d'amour pour l'Église, en parlant toujours avec respect d'elle et de ses ministres ?

Il ne suffit pas de penser à l'Église, de parler d'elle en termes convenables ; si on l'aime véritablement, on doit encore travailler pour elle, procurer autant qu'on le peut son exaltation.

Quand il s'agit de l'Église, tout chrétien est soldat et doit combattre : les femmes comme les hommes, les jeunes gens et les jeunes filles comme les personnes âgées. Sainte Catherine était la fille d'un simple teinturier de Sienne. Malgré son sexe et son humble situation, elle consacra sa vie à procurer la prospérité de l'Église. Elle entreprit dans ce but de nombreux et pénibles voyages. Elle ne craignit pas d'aborder les rois de l'Europe, les cardinaux et les Souverains Pontifes eux-mêmes. Elle décida l'un de ceux-ci à quitter Avignon pour revenir à Rome.

S'il ne nous est pas donné de faire ce qu'a fait sainte Catherine de Sienne, nous pouvons du moins l'imiter en bien des cas : travailler à la gloire de l'Église en donnant notre concours à toutes les œuvres qui ont pour but de la défendre ou de la propager parmi les nations, comme l'œuvre du denier de Saint-Pierre, l'œuvre de Saint-François de Sales, celles de la Propagation de la foi, des Écoles d'Orient et de la Sainte Enfance. Nous le pouvons encore en ornant les églises, en menant une vie sainte ; car, ce qui fait la gloire de l'Église, c'est la bonne conduite de ses enfants, comme la vie déréglée de quelques-uns fait sa honte.

Nous le pouvons enfin en priant pour l'Église. *Prier pour l'Église* est bien la meilleure manière de lui témoigner notre affection. Mais, pour qui faut-il plus spéciale-

ment prier ? Pour le Pape d'abord qui est notre père à tous ; en qualité de Chef de l'Eglise, il a une lourde responsabilité, d'écrasants soucis ; il a besoin qu'on prie pour lui et à ses intentions. Prions ensuite pour les évêques et pour le nôtre en particulier. Prions pour les prêtres, pour les religieux, pour tous les fidèles et surtout pour ceux d'entre eux qui seraient en état de péché.

Une autre manière de témoigner notre affection à l'Eglise consiste à entourer d'un saint respect ses œuvres, ses institutions et ses ministres.

De quelle vénération n'entoure-t-on pas les représentants, les ambassadeurs des rois de la terre ? Or, d'après saint Paul, les pasteurs de l'Eglise sont les ambassadeurs de Jésus-Christ, les ministres de Dieu, les dispensateurs de ses mystères.

Les puissances humaines peuvent ouvrir ou fermer les prisons ; les pasteurs de l'Eglise peuvent ouvrir ou fermer le ciel.

Ayons pour eux la vénération la plus grande, le respect le plus sincère. Vénérons et respectons le Pape, Vicaire de Jésus-Christ, prince des évêques, père de la grande famille catholique, gardien de la vérité et pierre fondamentale de l'église. Vénérons et respectons les évêques, successeurs des apôtres, et nos maîtres dans la foi. Vénérons et respectons enfin les simples prêtres, ministres et représentants de Dieu sur la terre ; les religieux et religieuses qui lui sont spécialement consacrés.

Mais, comment témoignerons-nous cette vénération et ce respect ? De deux manières : par nos *actions* et par nos *paroles*.

Par nos actions, en nous opposant à tout ce qui peut ruiner l'estime due au clergé, en lui donnant, aujourd'hui plus que jamais les marques d'honneur auxquelles il a droit.

Par nos paroles, en défendant son autorité et son caractère sacré en toute occasion, ne faisant jamais chorus avec ces tristes personnages, qui prennent à tâche de calomnier tout ce qui se rapporte, de près ou de loin, à la religion.

Que d'exemples touchants l'histoire nous fournit du respect accordé aux pasteurs de l'Eglise. Sans parler de cette impératrice, qui se faisait un honneur de servir elle-même les prêtres à table, qu'il nous suffise de rappeler la parole de François d'Assise :

“ Si je voyais un ange et un prêtre, disait-il, je saluerais d'abord le prêtre.”

Ainsi, au témoignage de saint François d'Assise, l'ange vient après le prêtre, par ordre de dignité.

Un homme qui a rendu d'immenses services à son pays, O'Connell, justement appelé le libérateur de l'Irlande, avait les mêmes sentiments. Il ne se présenta jamais à la cour d'Angleterre sans avoir avec lui un prêtre qui l'accompagnait partout. Dans les repas politiques, il le faisait asseoir à la place d'honneur, et ne s'asseyait point lui-même que le prêtre n'eût béni la table, même en présence des protestants.

L'empereur Constantin avait en grande considération les ministres de Dieu.

“ Si je voyais un prêtre tomber, par suite de la faiblesse humaine, disait-il, je le couvrirais de mon manteau impérial.”

Qu'est-ce qui inspirait à ces hommes de tels senti-

ments ? Leur foi vive et leur ardent amour pour l'Église. Imitons-los, pensons souvent à cette Église, à laquelle nous avons l'honneur d'appartenir. Travaillons dans la mesure de nos forces à sa prospérité, et témoignons toujours le plus grand respect pour ses institutions et ses ministres. Alors, nous montrerons que, réellement nous l'aimons, que nous sommes ses enfants soumis et dévoués.

(A suivre.)

---

## VA DONC AU BON DIEU

---

C'est le mot d'une mère chrétienne qui a accoutumé sa famille à recourir à Dieu *avant tout et pour tout*.

Il y a dans la maison un petit oratoire dans lequel on n'entre que pour prier. C'est là que la mère envoie ses enfants ; là qu'elle va souvent elle-même ou seule ou avec sa famille, quand survient la moindre chose tant soit peu importante ; là qu'elle dit et qu'elle apprend à dire avec un profond sentiment de respect : *Que votre règne arrive et que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel*.

Un malheur arrive-t-il ou simplement menace-t-il : c'est *une perte d'argent, un commencement de maladie, une humiliation, un projet, une de ces mille choses qui troublent l'âme, inquiètent l'esprit, effraient et poussent*, par instinct, l'enfant à courir à sa mère, la mère au médecin, à l'homme d'affaire, à une amie intime..... *on va tout d'abord au bon Dieu ; et puis à la mère, au médecin, à l'avocat, à l'amie*.

*Va donc au bon Dieu !* c'est dans cette maison, comme le mot d'ordre pour tous et pour toute chose.

Quand l'enfant revient de l'école, heureux de mon-

trer une récompense ou de raconter une petite déception :  
*Va donc au bon Dieu, dit la mère.....*

Mon Dieu comme vous devez aimer cette famille, la garder, la protéger, être en quelque sorte heureux avec elle ! Et comme il doit y avoir en cette maison bénie la paix, la joie, la sérénité ! — (*Paillettes d'Or.*)

---

## NOUVELLE ENCYCLIQUE DE LÉON XIII

---

A l'occasion de la fête des saints apôtres Pierre et Paul, le Souverain Pontife a fait paraître l'Encyclique préparée depuis plusieurs mois sur l'unité de l'Eglise. C'est une réponse aux objections soulevées en Orient par le patriarche grec Anthimos et les douze évêques qui ont souscrit avec lui le document publié par le Phanar, il y a déjà quelques temps, et aussi une réfutation de l'épiscopat anglican contre la primauté et le magistère suprême du Souverain Pontife.

L'Encyclique du Pape, datée du 29 juin, commence par ces mots : *Satis cognitum.*

Elle expose la constitution de l'Eglise qui a pour règle fondamentale l'unité. L'Eglise, en effet, ne comprend pas plusieurs communautés distinctes, mais elle est une, et c'est elle que le Christ a appelée sienne.

Afin de ne pas livrer sa doctrine aux différentes interprétations des hommes, le Christ a choisi des apôtres avec un chef incontesté et perpétuel.

C'est une calomnie que de représenter l'Eglise comme empiétant sur les choses civiles ou comme envahissant les droits des souverains, étant donnée la fin surnaturelle qu'elle poursuit.

Or, une société parfaite étant impossible si elle n'a

pas le pouvoir suprême, le Christ a établi l'unité de direction que complète l'unité de communion, et il a confié cette direction à Pierre et à ses successeurs ; il leur a donné l'autorité suprême, avec le privilège de l'infaillibilité dans la foi. Nul ne peut élever une chaire contre la chaire romaine dont l'autorité n'est pas seulement honorifique mais de pleine juridiction.

L'Encyclique conclut en invitant tous ceux qui reconnaissent Jésus-Christ comme le fils de Dieu Sauveur, à adhérer à son Eglise telle qu'il l'a institué e.

---

## BULLETIN

---

Sa Grandeur Mgr Blais est revenu de sa visite pastorale, dimanche le 19 juillet. A son arrivée à Rimouski une foule nombreuse s'est portée à sa rencontre et l'a accompagné à la Cathédrale où un *Te Deum* d'actions de grâces a été chanté. Durant la présente visite 2078 personnes ont été confirmées. Le R. P. Alexis, qui accompagnait Sa Grandeur durant la visite, est parti le lendemain pour retourner à Ottawa.

— La retraite annuelle chez les Sœurs de la Charité a commencé le 23 juin et s'est terminée le 30 du même mois. Le R. P. Pichon, S. J., en a été le prédicateur.

— Le T. R. P. Alfred, Ministre Provincial de la Province de Toulouse, en France, actuellement au Canada pour y faire la visite de ses religieux d'Ottawa et de Ristigouche, est venu rencontrer Sa Grandeur Mgr Blais à St-Arsène, le 1er juillet et il est parti de là pour se rendre à Ristigouche. Le T. R. P. Alfred, que nous avons eu le plaisir de voir à Rimouski, dans l'été de 1894, est le frère de S. E. le cardinal Mermillod. Il se propose

d'augmenter le nombre de religieux attachés à la mission de Ristigouche.

— Dimanche le 19 juillet, à sept heures du soir, a eu lieu à la Cathédrale la bénédiction d'une statue de saint Vincent de Paul. La cérémonie a été présidée par Mgr l'Evêque. Le Très Révérend L.-J. Langis, V. G., a donné le sermon de circonstance. La Conférence de St Vincent de Paul doit cette statue à la générosité de l'un de ses membres, M. le Dr Gauvreau. Cette statue sera placée dans la chapelle St-Antoine, lieu des réunions hebdomadaires de la société.

— La première retraite du clergé du diocèse commencera mardi le 4 août et la deuxième, mardi le 18 août. Ces deux retraites seront prêchées par M. l'abbé V.-H. Marre, prêtre de St-Sulpice de Montréal.

— La retraite de MM. les Ecclésiastiques commencera mercredi soir le 26 août pour se terminer vendredi le 4 septembre.

— La rentrée des élèves au Petit Séminaire aura lieu vendredi le 4 septembre.

— Le 26 juin dernier est décédé à Ste-Flavie, Jean-Néré-Achille Rioux, élève du Séminaire de Rimouski. Il commença ses études au Séminaire en 1888, mais il dut les interrompre souvent pour cause de santé. Après avoir suivi les différentes classes de Lettres et avoir subi avec succès le premier examen baccalauréat, il entra en philosophie en septembre dernier ; mais au bout de quelques mois, sa santé devenant de plus en plus faible, il fut obligé de retourner dans sa famille. Il supporta sa longue maladie avec beaucoup de résignation et une grande conformité à la volonté de Dieu. M. Rioux laisse un bon souvenir de lui au Séminaire de Rimouski, par l'applica-

tion qu'il a toujours apporté au travail et sa régularité à accomplir ses devoirs ; en outre, par la franchise et l'aménité de son caractère, il s'était attiré l'estime de ses confrères, parmi lesquels il comptait un grand nombre d'amis. M. Rioux était membré de la Congrégation de la Sainte Vierge.

— L'excursion agricole à Oka et Ottawa, organisée par le Rév. M. Marquis, agent de colonisation et le Rév. M. Méthot, missionnaire agricole, a eu lieu du 30 juin au 4 juillet. Parmi les excursionnistes, au nombre de près de deux cents, se trouvaient trente-deux prêtres. Il y avait quatre prêtres du diocèse de Rimouski et deux laïques. Le but du voyage était de visiter l'établissement des RR. PP. Trappistes à Oka et la ferme expérimentale d'Ottawa, afin de se renseigner sur les méthodes mises en pratique et sur les résultats obtenus dans les différents départements de ces fermes modèles. Inutile de dire que les visiteurs ont reçu le plus cordial accueil à Oka et à Ottawa et que les directeurs de ces établissements se sont empressés de leur donner tous les renseignements demandés. De plus, chaque soir, la veillée était occupée par des conférences sur des sujets d'agriculture. On a pu entendre tour-à-tour le Rév. M. Marquis, le Rév. M. Méthot, le R. P. Joseph, Trappiste, qui se mit au nombre des excursionnistes, M. Ed. A. Barnard, directeur du *Journal d'Agriculture*, M. Joseph Fortin, directeur des travaux à l'école d'agriculture de Ste-Anne, M. Vallée, contre-maître sur les fermes de l'asile de Beauport. Le 1er juillet, jour de la Confédération, M. Frève, missionnaire à St-Laurent de Matapédia, fit un discours patriotique qui fut vivement applaudi. Au retour plusieurs ont exprimé le désir de voir s'organiser de nouveau des excursions de ce genre qui sont aussi agréables qu'instructives.

## ACTIONS DE GRACES.

*Rivière Moisie, 15 juin.*— Mon petit frère était atteint d'une maladie grave. Je promis à la bonne sainte Anne, s'il revenait à la santé, de faire publier sa guérison dans le *Messenger*. J'ai été exaucée. J'offre mille remerciements à cette bonne mère, et je la prie de me continuer sa protection.

EXILDA ARSENAULT.

*Matane, 20 juin.*— J'ai obtenu par l'intercession de la bonne sainte Anne la guérison d'une maladie grave en promettant de réciter le rosaire pendant neuf jours. J'ai aussi obtenu une autre faveur, après avoir promis de la faire publier dans le *Messenger*.

A. B.

*St-Joseph de Lepage, 23 juin 1896.*— J'ai souffert pendant neuf mois d'une maladie grave que l'on croyait être la consommation. Je me recommandai à la bonne sainte Anne et lui promis de faire publier ma guérison dans les annales et je l'obtenais. Merci à sainte Anne, je suis parfaitement guérie. Gloire et reconnaissance à notre bonne mère sainte Anne.

DME JÉRÉMIE ST AMAND, fils.

*Sayabec, 25 juin.*— Je souffrais beaucoup d'une maladie de cœur. Je me recommandai à ma bonne mère sainte Anne, avec promesse de faire publier ma guérison dans le *Messenger*. Je promis aussi de dire le chapelet pendant le mois de Marie et d'aller au sanctuaire de sainte Anne au mois de juillet. Je suis maintenant très bien. J'offre à ma bonne mère mille remerciements.

A. GAGNÉ, épouse de L. BOSSÉ.

*St-Anaclet, 26 juin.*— Il y a quelques semaines je fus malade, et les remèdes que j'employai furent inutiles. Dans ma douleur je m'adressai avec confiance à la bonne

sainte Anne, et lui promis que si elle m'obtenait ma guérison je ferais publier cette faveur dans ses annales. Quelques temps après je pris du mieux sensiblement et aujourd'hui j'ai la douce consolation de jouir d'une parfaite santé. Je viens avec reconnaissance remercier cette puissante patronne et la prier en même temps de vouloir m'accorder sa constante protection.

DME NAPOLEON GAGNE.

*Ste-Felicite.* — Mille remerciements à la bonne sainte Anne pour faveur obtenue. DME S. COLLIN. — *Ste-Anne des Chènes* : Mon mari a été guéri d'une névralgie, après avoir prié sainte Anne et avoir promis de m'abonner au *Messenger*. DME ALPHONSE POIRIER. — *Fall River* : Remerciements à la bonne sainte Anne pour la guérison de mon mari. DME M. — Faveur obtenu. DME LOUIS GUILLETTE. — Grâces obtenues. J. ROY. — J'ai été malade depuis le mois de mars 1895. Les médecins ne pouvaient m'apporter aucun soulagement. J'étais incapable de travailler. J'ai eu recours avec plus de confiance à la bonne sainte Anne et elle ne tarda pas à venir à mon secours. Je lui dois ma guérison et je viens m'acquitter de la promesse que je lui ai faite de faire publier cette faveur dans ses annales. L. C. — *Brice* : Remerciements à sainte Anne pour la guérison de deux enfants gravement malades. UNE ABONNÉE. — *Frenchville* : Mille remerciements à sainte Anne pour une guérison obtenue par son intercession, après promesse de faire publier dans le *Messenger*. DME I. C. — *St-Anaclet* : Louis Lavoie remercie sainte Anne de la guérison de sa petite fille d'un mal inconnu. — *Trois-Pistoles* : Arthur Lavoie, guérison d'une maladie de cœur ; Eugénie Lavoie, guérison d'un mal de gorge. *St-Luc* : Dame Fortunat Dubé, guérison d'un grand mal de tête ; Dame Célestin Ouellet, guérison obtenue. — *Bic* : La famille Sirois remercie la bonne sainte Anne pour faveurs obtenues pour le père, la mère et leurs deux enfants. Mille actions de grâce. — *Ste-Adélaïde de Pabos* : Guérison obtenue par l'intercession de sainte Anne après plusieurs neuvaines, avec promesse de publi-

cation de cette faveur dans le *Messenger*. — *St-Joseph de Lepage* : Chaque fois que je me suis recommandée à sainte Anne j'ai été protégée. UNE ABONNÉE. — Souffrant d'un mal d'yeux j'ai promis à sainte Anne de faire publier ma guérison si je l'obtenais. Grâce à sainte Anne j'ai été guérie. Ayant négligé de faire la publication promise, le mal a reparu. Je prie les abonnés du *Messenger* de s'unir à moi pour la remercier de la première faveur qu'elle m'a obtenue et prier en même temps cette bonne sainte de m'obtenir de nouveau ma guérison. DLLE V. D. — *Mattane* : Mille remerciements à la bonne sainte Anne et à la sainte Vierge pour plusieurs grâces obtenues par leur puissante intercession, entre autres une faveur signalée. J'espère que ces deux grandes saintes voudront bien m'accorder la guérison que je leur demande avec instances. UNE ENFANT DE SAINTE ANNE. — *Biddeford* : Remerciements à sainte Anne pour une grâce obtenue. UNE ABONNÉE. — *Taunton* : Guérison obtenue par l'intercession de la bonne sainte Anne. UNE ABONNÉE.

---

## RECOMMANDATIONS

---

Le triomphe de l'Eglise ; la conversion des pays infidèles ; les œuvres diocésaines ; 3 conversions ; 5 grâces particulières ; 3 ivrognes ; 12 malades ; paix dans une famille ; 4 familles pour grâces particulières ; 4 vocations ; plusieurs convalescents ; la guérison d'un enfant ; les zélateurs et zélatrices du *Messenger* ; les bienfaiteurs de l'œuvre du pèlerinage.

---

## ABONNES DÉFUNTS

---

Dme Sal. Arsenault, décédée à Rivière-Moisie le 25 mai à l'âge de 45 ans. — Dlle Georgina Arsenault, décédée à Rivière-Moisie le 5 juin à l'âge de 11 ans.

Le service anniversaire de feu le Révd. Monsieur F. A. Blouin, Chanoine honoraire Vicaire-Forain et Curé de Carleton, sera chanté à Carleton, mercredi le 29 juillet.